



© Gaël Maleux

DOSSIER DE PRESSE

Miss Else

D'après Arthur Schnitzler | Jeanne Dandoy

01 > 11.10



CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé
+32 475 44 17 21
s.dupave@eoscommunication.be

Sommaire

Le spectacle.....	3
Note d'intention.....	4
Entretien avec Jeanne Dandoy.....	6
Extrait du texte.....	10
Biographies.....	11
Générique.....	13

Le spectacle

« L'hôtel est loin, si loin. Des petits points lumineux d'un château irréel. Il abrite tant de salauds parfaitement réels. »

Else a quinze ans. Un âge tendre, si tendre qu'il peut la désigner comme proie à croquer, quand la chrysalide devient papillon, et que le corps, en pleine métamorphose, tremble devant le désir ; si tendre entre peur et audace, entre affirmation de soi et incertitude, quand les rêves sont grands, les excès tentants, le danger invisible, et que les fables qu'on s'invente, se heurtent avec fracas au monde des adultes.

En vacances avec sa tante, dans un palace fréquenté par des célébrités, Else rêve de cette vie de luxe qu'elle ne connaît guère. Sa mère l'enjoint d'aider son père, revenu au bercail après deux ans d'absence, à réunir une grosse somme d'argent pour éviter la prison. Comment faire ? La mère suggère à sa fille de demander à Von, un acteur adulé résidant dans le même hôtel. C'est une vieille connaissance de la famille. Adolescente en mal d'affection et d'attention, Else, qui cherchait tant le regard, devient la proie de désirs qui la dépassent. Ne doit-on voir dans l'adolescente à la recherche d'elle-même qu'une apprentie séductrice ? Ou bien une jeune fille peu armée face à la violence de l'adulte ? À quinze ans, on a peut-être le corps d'un adulte, mais on est encore une enfant... Nabokov, l'auteur du célèbre *Lolita*, décrivait son héroïne comme une enfant apeurée, abusée par un adulte pervers, et non une séductrice diabolique. Dans cette réécriture de Schnitzler à l'heure du #metoo, ce sont les questions du consentement, de l'emprise et de l'abus de pouvoir qui seront examinées de plus près.



Photo de répétition © Jeanne Dandoy

Note d'intention

Il est un âge où les jeux des adultes sont tentants mais dangereux, parce qu'on se croit être assez grand.e pour y jouer alors qu'on est qu'un.e enfant.

Else, 15 ans, jeune fille solaire et sombre à la fois, passe de somptueuses vacances dans un hôtel de rêve avec sa tante fortunée. De délires égotiques adolescentes en rêveries excentriques, parfois naïves, elle teste son pouvoir de séduction et fait l'objet d'un curieux marchandage. Else, ingénue moderne, trouble, fragile et complexe, se heurte à la froideur du monde. Entre des parents ruinés, un monsieur pas si gentil qu'il n'y paraît, et un cousin ambigu, Else parviendra-t-elle à préserver son intégrité ? À 15 ans, doit-on se sacrifier pour sa famille ? Quelle est la valeur d'un consentement facilement obtenu ? Dans ce cadre bourgeois, étriqué, qui sont les coupables ? Les responsables ? Les victimes ?

Cette **adaptation** toute en finesse du célèbre roman d'Arthur Schnitzler place au centre de l'œuvre la question de l'abus de pouvoir sur une adolescente (terrain de chasse favori de certains prédateurs) et du consentement. Elle questionne aussi les boomers, génération peinant parfois à changer d'angle de vue. Que faire avec des personnes, des hommes, qui ne reconnaissent pas leurs torts, ne comprennent pas la situation, n'écoutent pas les histoires féminines, ne leur reconnaissent pas le droit d'exister, se complaisent dans leur beau rôle ? Comment faire société ? Comment ne pas « brûler des monstres », comme l'a dit justement Adèle Haenel ?

Tout comme dans le texte dont elle s'inspire, cette adaptation suit le parcours mental de la jeune fille, ses raisonnements, et digressions, et met en scène le face à face de deux des personnages : Else et Dorsday.

Un univers troublant, poétique et cinématographique... et l'envie de tordre gentiment le cou au regard forcément masculin et un brin patriarcal du roman de Schnitzler !

Else est un personnage extrêmement complexe. Éprise de liberté, elle est animée par un énorme besoin d'être aimée, reconnue, ainsi que par des pulsions contraires : exhibitionnisme / pudeur, désir de mort / pulsion de vie, esseulement / besoin d'aller vers le monde / mépris pour les gens, désir d'émancipation féminine / domination masculine, désir d'émancipation d'enfant / domination familiale, découverte de la sexualité / désir d'amour inavoué...

Else, comme beaucoup d'adolescent.e.s délaissé.e.s, confond attirance sexuelle et besoin d'attention, d'affection. Elle cherche le regard, l'agrippe, s'y accroche et désespère s'il ne vient pas. Elle a grandi au sein d'une famille nocive, enfermée dans des schémas toxiques. Le texte met en scène une jeune fille solitaire, livrée à elle-même, que ses parents n'hésitent pas à vendre à un homme riche, en toute connaissance de cause.

Notre adaptation se concentre sur le jeune âge d'Else. Elle focalise sur une période si délicate de la vie d'être humain : l'adolescence. D'une part, parce que cet âge est malheureusement le terreau de prédilection « idéal » pour les prédateurs sexuels, ensuite parce qu'un.e enfant peut plus particulièrement être soumis.e à la domination de ses parents. C'est un âge charnière, où l'on se croit déjà grand, où l'on a parfois déjà le corps d'une personne majeure, mais où l'on n'est pas encore armé pour affronter la vie, les diverses tentatives d'abus, ou la violence du monde des adultes.

Outre la thématique de l'abus de pouvoir, le spectacle traitera aussi de la question du consentement, au cœur des récents débats liés à l'affaire Springora/Matzneff. Quelle est la valeur du consentement d'un.e mineur.e ? Le rôle d'une adulte n'est-il pas de protéger un

enfant (fusse-t-il un grand enfant) de lui-même, de ses pulsions, de ses désirs potentiellement dangereux ou inappropriés ?

Nous interrogeons aussi la « banalité du mal ». Comme le disait récemment Adèle Haenel, il n'y a pas de monstres... Ceux qui commettent ces abus de pouvoir sont nos pères, nos frères, nos amis...

Au cœur de cette mise en scène, aussi, le désir d'émancipation, d'être adulte, pour un.e adolescent.e, le refus de la domination masculine, le besoin d'être regardé.e., et enfin, la cruauté d'un monde où tout s'achète, même la pudeur et les rêves d'une d'une enfant.

Jeanne Dandoy



Entretien avec Jeanne Dandoy

Peux-tu nous raconter la genèse du spectacle ?

Dans beaucoup de mes spectacles, je traite de la question de l'abus de pouvoir sous diverses formes. Le spectacle précédent par exemple, *Le pélican*, était une adaptation de la pièce de Strindberg (par le même duo d'auteurs que je forme avec Lionel Ravira) qui traitait de l'abus de pouvoir, de la domination sur les membres de sa famille, sur son personnel, et traitait aussi de l'inceste et du déni. *Miss Else* est un spectacle qui fait un peu écho au *Pélican*. C'est aussi une adaptation d'un texte qui fait partie des classiques de la littérature. Chez Schnitzler, le prisme est souvent celui de la jeune fille qui finalement l'a bien cherché, de l'allumeuse hystérique responsable de ce qui lui arrive, mais dont on a un peu pitié. Personnellement, je ne voyais pas du tout les choses comme ça, et plus je le relisais, plus je réalisais à quel point ce qui lui arrive était horrible : elle a des parents qui l'envoient se prostituer, elle est beaucoup trop jeune pour arriver à dire « non ». Le personnage est souvent attaqué sur son hystérie et sa futilité, mais je pense qu'elle est vraiment intelligente et forte. Pour ce qui est de l'aspect futile, il me semble que c'est le cas de tous les enfants, qui rêvent de plein de choses très naïves. Concernant l'aspect hystérique du personnage... Traiter les femmes d'hystériques est une chose qui m'insupporte. Les femmes ont des variations hormonales que les hommes n'ont pas et on le sait. L'auteur situe volontairement le texte au moment où Else va avoir ses règles et il en parle beaucoup dans le texte -c'est assez singulier pour un homme de décider de faire ça, - mais l'hystérie était un concept tendance) à l'époque (qui a depuis fait recette hélas) et on sait que Schnitzler fréquentait Freud par exemple... Par ailleurs, on doit à Schnitzler cet apport à la littérature, le monologue intérieur... Et puis, plus nous discutons, Lionel Ravira et moi, plus nous réalisons qu'il s'agissait en fait de l'abus d'un adulte sur une enfant. Cela m'a particulièrement touchée. J'ai donc décidé de travailler ce texte de cette manière, en mettant beaucoup plus en avant ce point. J'ai par contre gardé le principe d'être dans la tête du personnage tout le temps, dans son « flux intérieur » et puis son côté fantasmatique. Elle s'imagine des choses et j'étais intéressée par le fait de traiter d'une zone de flou. Le spectacle évoque la question de l'abus de pouvoir mais aussi du consentement. Quand est-ce qu'on le donne, quand est-ce qu'on ne le donne pas, et est-ce que parce qu'on l'a donné (très jeune), l'autre a tous les droits, etc. Entre le moment où j'ai commencé à travailler sur le projet et maintenant, il y a un livre complètement référence qui est sorti, qui s'appelle *Le consentement* de Vanessa Springora. Ce livre nous a confortés dans nos choix. Ce n'est pas parce qu'on dit « oui » que le consentement est éclairé. En France par exemple, un adulte peut violer une petite fille de 11 ans et l'on peut dire qu'elle était « consentante », ce qui ne qualifiera pas l'acte de viol. Je ne comprends pas ça et j'estime qu'être adulte c'est protéger l'enfant, et notamment des désirs qu'il a. Nous voulions donc parler de cette jeune fille, cet enfant, qui s'approche un petit peu trop près du feu et qui, bien qu'elle veuille dire non, ne le peut plus. Après, avec ses parents, il y a une histoire plus compliquée que cela, qui est de demander de l'argent à quelqu'un en échange d'un « service ».

Comment se passe le travail de répétitions ?

Bien, mais comme pour tout le monde c'est compliqué. Les acteurs ont été testés au préalable. On fait en sorte qu'ils ne s'approchent pas trop pour qu'ils puissent retirer un peu leurs masques. On fait tous très attention et je suis aussi là pour faire des rappels, pour dire « attention, il faut bien désinfecter cet accessoire-là », etc. On a la chance de répéter dans un

local où il y a un espace extérieur juste à côté donc on peut aussi parler un peu dans la cour pour ne pas être tout le temps avec le masque. On n'aurait pas pu faire un spectacle avec des acteurs masqués. C'est impossible. En tout cas pour ce spectacle, ce sujet. Je ne l'envisage pas. Je n'y arrive pas.

Sur le plateau, il s'agit d'un duo d'acteurs. Comment les as-tu choisis ?

J'ai beaucoup cherché. Je voulais trouver les personnes, les actrice et acteur les plus justes. Ça faisait très longtemps que je voulais travailler avec Alexandre Trocki. Nous avons déjà joué ensemble, mais je ne l'avais jamais mis en scène, et je savais qu'il en avait envie aussi. Et puis c'est une Rolls Royce... Une classe infinie d'acteur. Pour Epona Guillaume, c'est plus complexe. Le projet a beaucoup évolué, j'avais d'abord pensé à une autre actrice en fonction des précédentes options. Et puis, de fil en aiguille cela ne s'est pas mis. Et j'ai fait des auditions. Je cherchais des comédiennes qui puissent avoir cette spontanéité particulière que l'on a à l'adolescence. J'avais vu jouer Epona dans les spectacles d'Anne-Cécile Vandalem. C'est une actrice qui joue depuis ses 8 ans, qui n'a pas encore fait d'école, mais qui est professionnelle. Et comme elle n'a pas de formation d'actrice et qu'elle a 19 ans, quelque chose de très brut reste malgré tout (elle se souvient bien comment c'était d'avoir 15 ans) et c'est exactement ça que je souhaitais pour ce personnage. Et un imaginaire, une fraîcheur, toute en finesse et générosité.

Tu as modifié le parcours de Else. Pourquoi ce choix et quel était l'axe principal de ton adaptation ?

C'était vraiment la question du consentement. Dans le parcours du personnage, nous n'avons modifié que la fin, mais l'histoire est bien la même. Elle est en vacances avec sa tante et son cousin, elle reçoit des messages de ses parents qui lui demandent d'aller demander de l'argent pour sauver le père, à un monsieur riche qui va profiter de la situation. Dans le texte de Schnitzler, on a l'impression qu'à la fin, elle va mourir en se suicidant. Quand on lit bien, on se rend compte qu'il y a beaucoup de chances pour qu'elle s'en sorte, puisqu'elle appelle à l'aide et que son cousin est gynécologue donc médecin... Je ne peux pas croire que Schnitzler aie choisi cette profession au hasard. Elle dit aussi qu'elle ne veut pas mourir et répète « j'ai pris six cachets, est-ce que c'est assez pour mourir ? » Nous sommes donc partis du principe que l'on pouvait la sauver. En plus de cela, c'est une autre époque aujourd'hui que celle de Schnitzler, et nous voulions qu'une femme abusée, violée, ne se sente pas honteuse au point de vouloir mettre fin à ses jours, que ça ne soit pas cette fatalité-là. Nous voulions raconter l'histoire d'une jeune fille qui est forte et qui se dit que, malgré les épreuves qu'elle traverse, elle vaut mieux que ça. Je pense que, de manière générale, on a besoin d'autres modèles, de se raconter d'autres histoires, de voir d'autres héroïnes. En ce qui concerne les héros, il n'en manque pas, mais du côté féminin, on a l'impression que les héroïnes doivent toujours se sacrifier. C'est le syndrome « James Bond girl ». Et moi je n'avais pas envie d'une nouvelle histoire de ce type, l'éternelle jeune fille sacrifiée... non merci. Mais nous l'avons adaptée à l'époque actuelle, et ce personnage masculin évolue dans le milieu artistique puisqu'il est passé de marchand d'art à acteur. Dans le milieu artistique cela peut tout à fait arriver, et l'exploitation d'enfants y existe, malheureusement.

Si l'on devait comparer *Miss Else* à un personnage, qu'il soit réel ou de fiction, ce serait lequel ?

Ce sont des personnages du réel qui m'ont inspirée. L'actrice Adèle Haenel, par exemple, a été

une source vivifiante, et j'ai montré son interview par Mediapart à toute l'équipe du spectacle. Il y a un texte de fin que j'ai écrit qui reprend par moments ses mots, avec des phrases similaires ou proches. Je trouve qu'elle a eu beaucoup de courage et qu'elle dit bien les choses, avec énormément de passion et de calme à la fois. On sent qu'elle veut travailler au vivre ensemble, qu'il ne s'agit pas de dire que tous les hommes sont des monstres, et je partage tout à fait cette démarche. Je ne me suis pas directement inspirée d'un personnage, mais j'ai montré des interviews de personnes, comme Maiïwenn par exemple, avec son film *Pardonnez-moi*, dans lequel elle raconte son parcours d'enfant actrice maltraitée (par ses parents).

Encore une fois, il y a peu d'héroïnes inspirantes, qui ne soient pas sacrifiées à un moment ou un autre. Il semblerait que, pour exister dans notre littérature, un personnage féminin doive forcément être tragique, mal tourner... ou alors c'est Jeanne d'Arc... qui franchement pourrait mieux finir sa vie, non ? (*Rires*) On peut vraiment faire mieux je pense !

Au niveau de l'esthétique, j'ai montré le film *The Neon demon* à l'équipe parce que l'on recherche quelque chose de cet ordre-là, avec ce côté adolescent, toutes ces lumières saturées, ce côté très bonbon, et le rêve bonbon qui s'abîme. J'aimais l'idée de commencer dans des lumières très douces (inspiration *Virgin Suicide*) pour imaginer un rêve d'enfant qui s'abîme et finit par s'ultracolorer en lacets citriques. Avec les créateurs vidéo et lumière, j'ai aussi cherché à créer du mystère, un univers mental poétique, troublant, où l'on ne quitte pas d'une semelle les pensées recomposées d'une enfant de 15 ans, bousculée, mal traitée, mais pleine de joie de vivre et de rêves. 15 ans, c'est un âge où, je l'ai dit, on est encore une enfant, et en même temps on a parfois déjà des désirs de femme. Un âge ambigu. Et où l'enfant peut être terriblement blessé si personne ne le/la protège de ses propres désirs. J'ai voulu témoigner de cela à travers de séquences complexes, troubles, oniriques et parfois drôles aussi...

Quelle est ta vision du personnage d'Axel Von Dorsday, incarné par Alexandre Trocki ?

Nous avons vraiment travaillé à apporter de la subtilité pour que tout ne soit pas simplement tout blanc ou tout noir. Les points de vue doivent changer, on doit pouvoir trouver Von Dorsday sympathique, puis se dire qu'il est un vrai salaud. C'est aussi pour ça que je tenais à la présence du personnage masculin sur scène. Les choses ne doivent pas être aussi claires que ça car elles ne le sont jamais dans la vie. C'est un jeu avec les limites. Je pense que ce personnage ne se rend pas compte que ce qu'il fait n'est pas acceptable, ou en tout cas, il ne se voit pas comme un agresseur. Et c'est le cas de la plupart des gens. On a tous nos petits arrangements, et on s'arrange avec notre conscience tout le temps. En écrivant, Lionel et moi, nous avons envie d'interroger cela, la banalité du mal. Quelle est l'histoire que l'on se raconte lorsque l'on dépasse les limites ? Quelle est la valeur du consentement d'une enfant, et est-ce qu'on se raconte qu'on est un salaud qui abuse d'un enfant ? Au début, on voit Alexandre Trocki, on se dit qu'il est sympathique, et je souhaite justement qu'il n'ait pas l'air d'un salaud. C'est plus dangereux, et de cette façon on peut mieux comprendre pourquoi Else ne voit pas le danger en lui, voir pourquoi elle est fascinée. Lionel a un jour apporté ce roman très inspirant de Mary Gaitskill : *Faites-moi plaisir*. C'est intéressant car il y a deux voix, on alterne les points de vue de l'homme puis de la femme. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, il ne s'agit pas de son accusatrice, mais de sa meilleure amie. Lui est éditeur, accusé par une série de femmes de harcèlement moral et sexuel au travail. Au début, on ne réalise pas ce qui se passe, et il apparaît d'ailleurs comme étant fort sympathique. Mais plus l'histoire progresse, plus des choses nous interpellent -à nous tout comme à son amie- jusqu'à comprendre enfin qui est vraiment cet homme et quels comportements condamnables il a réellement avec les femmes. Ce livre-là m'a beaucoup appris et j'ai essayé d'approcher cette complexité-là.

Est-ce que tu as l'impression que l'on parle de plus en plus de consentement ?

Oui, je pense que c'est le cas ici, dans cette partie du monde. C'est un sujet qui peut paraître à la mode parce qu'il y a eu –entre autres– ce livre de Vanessa Springora, le mouvement #metoo. Mais pour moi c'est comme si l'on disait « le racisme, tu n'as pas l'impression qu'on en parle beaucoup ? C'est pas un peu trop à la mode ? ». Non, car il y a toujours des gens qui ne trouvent pas d'emploi, de logement, se font tabasser ou meurent parce qu'ils sont racisés. C'est toujours un problème alors que ça fait longtemps qu'on en parle. Ici, c'est la même chose. Depuis l'émergence du Mouvement de Libération des Femmes, ce n'est toujours pas résolu. Et je pense que ça agace et inquiète les hommes, certains hommes en tout cas, qui se demandent comment ils vont faire, pensent qu'aujourd'hui, « on ne peut plus rien dire ». J'ai envie de leur répondre qu'il n'y a pas de quoi s'inquiéter, et que s'ils n'ont pas eu de comportements déplacés, s'ils ont respecté l'autre et se sont respectés eux-mêmes, ils n'ont pas à se tracasser. Et les limites, au fond, on les connaît, et lorsque l'on fait quelque chose de mal, on le sait bien... Il y a des choses qui ont été acceptées pendant des années alors qu'elles étaient inacceptables, parce qu'on ne s'en rendait pas compte, parce que c'était une autre époque... J'ai parfois du mal à le comprendre et à l'accepter, mais soit. En tout cas, il n'y a pas de mal à prendre conscience des choses et s'excuser, et surtout à modifier nos comportements au quotidien. Le spectacle parle aussi de cela. De générations différentes. D'anciens qui ont peut-être plus de mal à se remettre en question et à modifier des comportements... périmés... en tout cas déplacés, tandis que des jeunes seront peut-être plus enclins au changement, à une ouverture. « Boomers » versus « Millenials »...

Je crois qu'il y a plus de place aujourd'hui pour des thématiques comme le consentement, et heureusement qu'il y a un cercle vertueux possible. Je ne sais pas s'il y a plus de femmes à la mise en scène qu'il y a vingt ans, mais en tout cas, elles ont toujours moins de moyens et sont moins présentes aux postes de pouvoir les mieux financés. Des choses doivent encore changer. Nous devons apprendre à assumer ces postes de pouvoir de manière décomplexée, malgré les nombreuses remarques qui peuvent nous être faites et les clichés qui peuvent être véhiculés. Nous écrire de nouveaux récits, de nouvelles héroïnes et de nouveaux héros... tout cela peut et doit contribuer à changer la donne, le futur, et les rêves de ceux qui arrivent... demain !

**Propos recueillis par Mélanie Lefebvre
Août 2020**

Extrait du texte

1ERE RENCONTRE DORSDAY ELSE /INVITATION À LA FÊTE – FLASHBACK 5

DORSDAY Miss Else ?

ELSE Mr Von Dorsday ! Le fameux acteur qui a les numéros perso de 200 célébrités ! Aaah je vais mourir dans 30 secondes à peu près !

DORSDAY N'est-ce pas vous qui occupiez le court de tennis tout à l'heure ?

ELSE (*au public*) En vrai, j'ai joué comme une merde. (*à Dorsday*) Non, non. Je lisais dans ma chambre.

DORSDAY Vous lisiez ?

ELSE (*au public*) Je voudrais être le mouchoir blanc dans sa poche.

DORSDAY Tout l'après-midi ?

ELSE Ou bien la branche de ses lunettes de soleil.

DORSDAY Par ce soleil radieux ?

ELSE Il ne se souvient pas du tout de moi.

DORSDAY Ce que les adultes peuvent être ennuyeux, n'est-ce pas ?

ELSE Il va me dire de m'aérer. Puis, grand classique, il va me dire que j'ai grandi, blablabla...

DORSDAY Toujours les mêmes questions. Jusqu'à un certain âge ils vous complimentent sur votre taille, vous rappellent qu'ils vous ont connue toute petite, vous demande des nouvelles de vos parents, puis invariablement finissent par vous demander comment ça va à l'école... et that's it!

ELSE Exact.

DORSDAY Et donc comment ça va à l'école ?

ELSE Heu...

DORSDAY Je plaisante. Mais je ne voulais pas vous déranger. Vous devez avoir mille personnes plus intéressantes que moi avec qui discuter.

ELSE Oh non, non, je veux dire, vous me dérangez pas !

DORSDAY Je vous offre un verre ? Coca ? Soda ? Iced tea ? Jus d'orange ?

ELSE Et pourquoi pas la même chose que vous ?

DORSDAY Vous ne direz rien à votre mère n'est-ce pas ? Elle m'embrocherait les yeux sur cette pique à cocktail ! Trop fort ?

ELSE Trop sucré.

DORSDAY Avez-vous déjà fait l'excursion sur le Mont Cimone ?

ELSE Non. Vous allez me sermonner ? L'air est vraiment comme du champagne là-haut ?

DORSDAY Je ne sais pas. (*Un temps*) Pour tout vous avouer je n'y suis jamais allé ! (*Un temps*) Comme cela doit être lassant de passer ses vacances entourée de gens si insipides, comblés, blasés et si imbus de leur personne qu'ils ne s'intéressent à rien d'autre qu'à leurs petites affaires, la marque de leur sacoche ou savoir quelle chaussure assortir à quelle cravate.

ELSE Toujours plus intéressant que d'être chaperonnée par ma vieille tante et mon cousin.

DORSDAY Je vous imagine au contraire avec une vie intense, passionnante ! Quel âge avez-vous ?

ELSE Quinze ans.

DORSDAY Quinze ans ! Comme la vie est fraîche, énergique et toujours surprenante à quinze ans. Bien sûr, souvent on a envie de vivre et mourir tout à la fois...

Biographies



© Anna Rakhvalova

Jeanne DANDOY

(Texte et mise en scène)

Jeanne Dandoy est née à Namur en 1974. Actuellement, elle vit à Bruxelles où elle partage son temps entre son travail d'actrice au cinéma et au théâtre, ses activités d'autrice, ainsi que la mise en scène au sein de sa compagnie Seriallith. D'autre part, elle transmet à des étudiants acteurs, l'art dramatique à l'Ecole d'Acteurs du Conservatoire de Liège (ESACT).

Au cinéma, comme actrice, elle a rencontré le réalisateur Michaël Roskam et l'acteur Matthias Schoenaerts sur *Rundskop/Bullhead*, (Festival Berlin 2011, Oscars 2012, Césars 2013...).

On a aussi pu la voir dans *YSL* de Jalil Lespert, *Les oiseaux de passage* d'Olivier Ringer (film multi-primé), *Copain* de Jan et Raf Roosens, *L'Hachouma* de Chad Chenouga et Laurent Canches, *Week-end* de Romain Graff.

Elle est aussi un personnage récurrent, Lana, dans les deux saisons de la belge série *Ennemi public* réalisée par Gary Seghers et Matthieu Frances.

Au théâtre, elle joue dans ses propres spectacles et ceux de Fabrice Murgia, le Groupov, Axel de Booserée, Marc Liebens, Pietro Varrasso, la Compagnie DeFo, Francine Landrain, ...

Ses spectacles sont : *Sweet* (écriture et interprétation), et *Game Over* (écriture et mise en scène), *Ne laissez pas rentrer les chats la nuit*, *L'Axe du Mal*, *Jane*, *Hasta La Vista Omayra* (écriture, interprétation et mise en scène) et *Le pélican*. À venir : *Miss Else* (adaptation du roman de Schnitzler) et *Demain dès l'aube* (création).



Epona Guillaume

(Actrice – Miss Else)

Epona Guillaume est née le 11 juin 2001 à Ixelles et est issue d'une grande famille de 10 frères et sœurs.

À 7 ans, elle commence avec cinq de ses sœurs à participer à des castings dans le milieu du cinéma et théâtre.

À 8 ans, elle rencontre Anne-Cécile Vandalem qui lui donne un rôle dans *Habit(u)ation*. Elles continuent à travailler ensemble pour d'autres spectacles, tels que *Michel Dupont*, *Tristesses* et *Arctique*.

Elle fait ses secondaires à l'Athenée Royale d'Etterbeek en Latin-Langues et termine sa rhétorique en 2019.

Elle accepte plusieurs projets dans le cinéma et théâtre et prévoit des études en interprétation Dramatique à Bruxelles.



Alexandre TROCKI

(Acteur – Axel Von Dorsday)

Sorti de l'INSAS à la fin des années 80, Alexandre Trocki travaille depuis avec de nombreux metteurs en scène dont notamment Michel Dezoteux, Philippe Sireuil, Jacques Delcuvellerie, Lars Noren, David Strosberg, Lorent Wanson, Virginie Thirion, Anne-Cécile Vandalem, Vincent Goethals, Aurore Fattier... Et à travers de nombreux auteurs tels que Tchekov, Shakespeare, Musset, Molière, Claudel, ou encore Feydeau, Labiche, Piemme, Schwab, Tabori, Lagarce, Müller, Kleist... Il reçoit en 2016 pour la troisième fois de sa carrière, le prix de la Critique du comédien - avec Denis Lavant - dans *Elisabeth II* d'Aurore Fattier. Au cinéma, il tourne dans plusieurs courts-métrages et travaille notamment avec les frères Dardenne dans *Le silence de Lorna* ainsi que Jaco Van Dormael dans *Le tout nouveau testament*. Il retrouve Michèle Anne De Mey pour le spectacle *River* au Théâtre des Martyrs, vingt ans après l'avoir eu comme professeur à l'INSAS.

Générique

TEXTE Jeanne Dandoy, Lionel Ravira *d'après le roman* d'Arthur Schnitzler

JEU Epona Guillaume, Alexandre Trocki

MISE EN SCÈNE Jeanne Dandoy

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Judith Ribardière

DRAMATURGIE & CRÉATION VIDÉO Lionel Ravira

SCÉNOGRAPHIE ET LUMIÈRES Arié Van Egmond

CRÉATION COSTUMES & MAQUILLAGES Emilie Jonet

CRÉATION SONORE Harry Charlier

VOIX OFF Jeanne Dandoy

RÉGIE GÉNÉRALE Nicolas Oubraham

CONSEIL PRODUCTION SERIALLILITH Manon Faure

CONSTRUCTION DÉCOR Ateliers du Théâtre de Liège

CONFECTION COSTUMES Les Ateliers du Théâtre de Liège

UN SPECTACLE de SERIALLILITH

COPRODUCTION Atelier Théâtre Jean Vilar, Théâtre de Liège, La Servante & DC&J Création.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles-Direction générale de la Culture, Service général des Arts de la scène, Service Théâtre, du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge et d'Inver Tax Shelter.

En partenariat avec le Théâtre des Martyrs.

DATES

Les représentations auront lieu du **jeudi 1er au dimanche 11 octobre 2020**.

Les mardis et samedis à 19h00, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 11.10 à 15h00.

RENCONTRE

Bord de scène **mardi 06.10**.

CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sophie Dupavé : +32 475 44 17 21 s.dupave@eoscommunication.be

CONTACT DIFFUSION

Valentine Siboni : +32 488 82 58 56 valentine.artsdiffusion@gmail.com